

JEUDI

23 JUIN 1831.

On s'abonne à Lyon, au Bureau du Journal et de la Pose et Conservation des Affiches, Galerie de l'Argue, escalier M, au 1^{er} étage; A l'Entrepôt de papiers de Bonnard et Royer-Dupré, rue Fromagerie, n° 5, au 1^{er}; Et à l'Imprimerie du Journal.



PREMIÈRE ANNÉE.

N° 3.

Ce Journal paraît les Dimanche et Jeudi de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 1 franc 50 cent. pour un mois, et de 4 fr. pour trois mois.

Les lettres et paquets doivent être affranchis.



La Glaneuse,

JOURNAL DES SALONS ET DES THÉÂTRES.

SAINT-ÉTIENNE.

(Suite du N° 2).

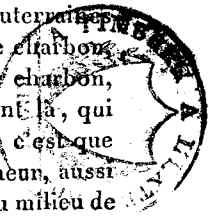
Voici le matin, le bruyant matin ! une armée de jeunes filles, rondes, ramassées, rebondies, au teint animé, aux larges mains, aux jambes solides, va se rendre à l'ouvrage avec la symétrie d'un bataillon. Ce sont les ouvrières de la ville : à peine au monde, chose rare pour de pauvres jeunes filles ! les filles de St-Etienne ont un métier certain : elles font des rubans, elles font des lacets, elles travaillent la soie ; c'est à leurs mains que l'on confie ces fils plus précieux que l'or, ces longs fils blancs dont les tissus sont destinés à des reines : il arrive de là qu'à St-Etienne, véritable république pour l'orgueil, il n'y a pas une servante à espérer : ce qui étonnera le plus, c'est qu'il n'y a pas une grisette. La grisette parisienne jeune et vive, accorte et décente, au tablier noir et au petit bonnet, est inconnue à St-Etienne ; indice spirituel et vif du goût français, témoignage ingénieux et piquant de notre égalité sociale, la grisette n'appartient qu'aux villes très policées : à St-Etienne, ce serait une anomalie. Déjà pour une certaine partie de citoyens, l'ouvrière en soie est une fille dégradée : il y a dans la ville tel vieux Stéphanois qui coudoiera avec mépris l'ouvrière la plus fraîche et la plus jolie ; à un pareil homme, parlez-lui pour le fils qui doit hériter de son enclume, ou la femme qui doit remplacer sa seconde épouse, de quelque grande et ossense fille, aux yeux caves, habile à tracer une lime, habile à manier le fer, qui va se pencher hardiment sous une meule d'usine et aiguïser trois cents haches dans un jour, sauf à se briser le crâne sous l'énorme meule qui l'entraîne et la jette dans un gouffre sans fond.

Mais ces merveilles de feu et de fer sont une étude fatigante. Un voyage aux bords du Rhin, au fond de l'Allemagne, je n'ai pas dit dans les montagnes de la Suisse, un voyage d'une année aux Pyramides serait beaucoup moins pénible que huit jours d'étude à St-Etienne : quand

vous auriez vu tout le sol et toutes les merveilles que le soleil éclaire, vous n'auriez encore vu que la moitié de la ville. Sous cette ville enfoncée s'étend une autre ville ténébreuse et triste, véritable séjour des ombres malheureuses : c'est encore une cité qu'il faut voir.

Voulez-vous connaître St-Etienne tout entier ? grimpez la montagne. Au sommet de ce puits qui se prolonge dans les entrailles de la terre, un mauvais tonneau encore infecté du vin du crû est attaché à une méchante ficelle ; entrez dans ce tonneau, asseyez-vous sur ses bords ; vous aurez pour contre-poids un homme noir avec une lampe de fer aussi grossière, aussi terne que s'il n'y avait pas un forgeron dans la ville ; il n'y a de pareilles lampes dans le monde que dans les mines de St-Etienne ou dans les romans de Walter Scott. Ces mines s'étendent sous toute la ville ; toute la ville dépend de ces mines : elles fournissent du charbon aux deux tiers de la France. Dans cet espace à la fois si vaste et si rétréci sont contenues toutes nos ressources manufacturières ; tout est là : tout notre fer, toutes nos armes, ces belles armes qui ont fait la terreur de l'Europe, noble fer poli et simple, plus lourd que les canons de Versailles, mais aussi plus solide et mieux fait pour de longues guerres. Parcourez donc lentement ces longs souterrains, mesurez ces rochers de houille, arrêtez-vous devant ces familles entières, colonies souterraines dont le berceau est suspendu à une colonne de charbon, dont la jeunesse se passe dans des vallées de charbon, au murmure d'un ruisseau fangeux, qui aiment là, qui se passionnent là ; qui apprennent là ce que c'est que la colère et l'envie, ce que c'est que le bonheur, aussi bien que si elles vivaient en plein soleil, au milieu de la langue italienne, dans les campagnes de Rome, sur les bords de l'Arno.

Jules JANIN.



LA SINCÈRE.

Veux-tu l'acheter ?
 Mon cœur est à vendre ;
 Veux-tu l'acheter ,
 Sans le marchander ?

Dieu l'a fait d'aimant ;
 Tu le feras tendre :
 Dieu l'a fait d'aimant ,
 Pour un seul amant.

Moi j'en fais le prix ;
 Veux-tu le connaître ?
 Moi j'en fais le prix ;
 N'en sois pas surpris.

As-tu tout le tien ?
 Donne , et sois mon maître ;
 As-tu tout le tien ,
 Pour payer le mien ?

S'il n'est plus à toi ,
 Je couve une envie ;
 S'il n'est plus à toi ,
 Tout est dit pour moi.

Mon cœur glissera ,
 Fermé dans la vie ;
 Mon cœur glissera ,
 Et Dieu seul l'aura !

Car pour nos amours ,
 La vie est rapide ;
 Car pour nos amours ,
 Elle a peu de jours.

L'ame doit courir ,
 Comme une eau limpide ;
 L'ame doit courir ,
 Aimer et mourir.

Marceline VALMORE.

Nota. Dans l'un de nos prochains numéros nous donnerons à nos abonnés cette Romance mise en musique avec accompagnement de guitare.

LA VALISNIÈRE,

OU LA LEÇON DE BOTANIQUE.

Elle avait dit un mot vague la veille, et ce mot indifféremment tombé de ses lèvres m'avait occupé toute la nuit. Aussi, dès le matin, honteux d'un espoir qui pouvait n'être qu'une fatuité, j'étais dans les champs. Enfin, elle parut : je tremblai néanmoins de commettre une indiscretion ; et quand je l'abordai, ce fut comme par hasard. Elle prit mon bras et me dit, en devenant rouge comme une cerise : On pourrait croire, en vérité, que c'est un rendez-vous.

Je ne sais rien de si doux qu'un bras de femme qui pèse à peine sur le nôtre, si ce n'est pourtant ce long silence qu'elle garde et que l'on ne sait comment rompre. J'allais, à tout hasard, et pour sortir de ce cercle ma-

gique tracé par l'embarras autour de mon esprit novice de lycéen, lui parler assez gauchement de son mari, quand elle me prévint en me parlant de son cousin.

C'était un de ces types d'élégans dont nos caillettes raffolent : fat, nul, haut en couleur ; étalant à ses doigts des bagues de cheveux noirs, et sur sa poitrine des tresses blondes, qu'il cachait vivement dès qu'on les avait vues. Pardessus tout cela, le gazouillement de l'imper-tinence, et du musc aux cheveux, aux gants, au mou-choir. Je le haïssais.

Elle m'en dit beaucoup de mal ; et cela me fit beaucoup de bien. Puis, de lui l'entretien vint à moi, par une transition que j'ai perdue. Elle me loua de mes études, dont on lui avait parlé ; de ma modestie pleine de bonne grâce ; de mon progrès visible dans les manières élégantes ; et ceci entremêlé de ces légères critiques qu'une femme se donne avec tant de charme le droit de faire sans façon au jeune homme qui en est encore à ses débuts dans le monde.

Nous cheminions sur les bords de la Seine en suivant les caprices du rivage, tantôt sur une fraîche pelouse, tantôt sur des cailloux où je craignais qu'elle ne se blessât. De temps à autre son bras pesait sur le mien ; et pour franchir d'un pied léger les sources qui s'élargissaient en roulant vers le fleuve, j'aidais à son élan ; alors j'enlaçais timidement sa jolie taille ; et, ce qui me surprend encore lorsque j'y pense, nous ne pouvions plus retrouver le fil de nos discours.

Dureste, les élémens de causerie ne nous manquaient point : les fleurs nous faisaient parler botanique ; les villageoises brunies par le soleil rappelaient les villanelles de Florence ; un chant d'oiseau la ramenait à Paganini, et les maigres cheminées de briques, qui s'élevaient en obélisques sur les manufactures éparpillées dans la plaine, lui remettaient en mémoire les actives et laborieuses mœurs de la Hollande, sa patrie. Je répondais assez mal, parce que j'avais une idée fixe : je bégayais des mots maladroits, et elle changeait la conversation.

Voilà qu'elle fit tout à coup un grand cri ; elle m'échappa, courut du côté de la rivièrè et s'élança.

Tout mon sang ne fit qu'un tour. J'imaginai qu'elle venait de voir son mari, et que de désespoir... Quelle folie ! Mais c'est qu'en vérité j'étais novice comme il n'est pas permis de l'être.

Il se trouvait en un endroit un étroit batelet que me dérobaient un monticule couvert de gazon ; quand j'accourus, pâle et bouleversé, elle, souriant et debout sur ce plancher tremblant, m'indiquait du doigt une petite fleur qui se balançait sur les vagues.

« C'est la valisnière, me dit-elle. »

(La suite au prochain Numéro.)

MESSAGE D'AMOUR.

Zéphyr, sylphe léger, à qui les a fait naître
 Ah ! porte-les ces vers, enfans nés de mon cœur ;
 Plus tard, entre elle et moi si tu pouvais paraître,
 Je te donnerais du bonheur.

Quand mes yeux attachés long-tems sur ta croisée,
Belle, attirent les tiens, un instant, par hasard,
Oh! que ne puis-je alors t'exprimer ma pensée,
Te la porter sur un regard !....

C'est en vain que mon ame interroge ton ame ;
C'est en vain que l'amour la demande à tes yeux ;
Je la cherche.... et je suis comme une errante flamme,
Jouet des vents capricieux.

Et puis lorsque sur moi court rapide ta vue,
Rapide mon cœur bat sous ma brûlante main.
L'amour d'un vague espoir, d'une crainte imprévue,
Tour à tour soulève mon sein.

Je rêve.... et je sens naître en moi la poésie,
En lisant sur ton front la rêveuse pâleur ;
Et de tes noirs sourcils ma jeune fantaisie
Caresse la vive couleur.

L'air qui baise ta bouche et glisse sur ta joue,
Cet air, empreint de toi, qui passe entre nous deux,
Oh ! je lui porte envie.... il folâtre, il se joue
Dans l'ébène de tes cheveux.

Zéphyr, sylphe léger, à qui les a fait naître
Ah ! porte-les ces vers, enfans nés de mon cœur ;
Plus tard, entre elle et moi si tu pouvais paraître,
Je te donnerais du bonheur.

Oui, dans un long baiser ma lèvre sur la sienne
Saurait te rendre heureux de ta captivité ;
Avec des mots d'amour sa bouche sur la mienne
Déposerait ta liberté.

Et si d'accens flatteurs la douce mélodie
Un jour ne charmaît plus ton inconstant réveil,
Tu pourrais réchauffer ton haleine attiédie
Aux rayons dorés du soleil.

Zéphyr, sylphe léger, à qui les a fait naître
Ah ! porte-les ces vers, enfans nés de mon cœur ;
Plus tard, entre elle et moi si tu pouvais paraître,
Je te donnerais du bonheur.

Léon BOITEL.

THÉÂTRES.

On nous avait dit que nos conseils avaient irrité la susceptibilité de *Prudent* ; afin de nous assurer par nous-mêmes de la vérité de ce fait, nous avons assisté mardi à la troisième représentation du *Quaker et de la Danseuse*. Si nos conseils l'ont fâché, nous disions-nous, il ne les aura pas suivis, mais à peine *Prudent* avait-il paru que nous avions la certitude qu'on nous avait mal informés. L'homme brusque a disparu pour faire place à l'élève de Ben-Jhonson. A cette diction saccadée que nous avions blâmée a succédé un débit empreint de calme et de noblesse, enfin *Prudent* s'est montré mardi ce que nous avons toujours le droit d'exiger de lui, un excellent comédien. Mad. Adam a

également suivi nos conseils, elle a mis dans le rôle de Georgina plus d'abandon et de coquetterie. Sa première scène avec le Quaker perd une partie de son effet parce que le canapé est mal placé. A Paris, il se trouve sur l'avant-scène et en face du public. Cette observation paraîtra peut-être minutieuse, nous sommes cependant persuadés que si elle est écoutée, cette scène, l'une des plus jolies du vaudeville, y gagnera beaucoup. Nous sollicitons ce changement dans l'intérêt de la pièce et dans celui de Mad. Adam.

Le zèle des artistes des Célestins ne se ralentit pas ; deux pièces nouvelles viennent d'être jouées et déjà l'affiche annonce une représentation prochaine au bénéfice de Mlle Faivre : elle se composera de *Victorine* ou *la Nuit Porte Conseil*, drame en cinq actes mêlé de couplets, de *Clara* ou *le Siège de la Rochelle*, mélodrame en trois actes et de *Heur et Malheur*, vaudeville en un acte. L'heureux choix des ouvrages qui doivent composer cette représentation et le talent de la bénéficiaire, auquel il n'est pas un Lyonnais qui n'ait applaudi, nous font espérer une soirée agréable.

M. PARISINI, premier violoncelle du théâtre de Bologne, M. BONETTI et Mad. BOTTRIGARI-BONETTI, réfugiés Italiens, sont arrivés dans notre ville ; ils donneront incessamment un Concert, dont nous publierons le programme, en faisant connaître le jour, l'heure et le lieu choisis pour cette soirée musicale. Les Lyonnais s'empresseront sans doute de répondre à un appel qui leur est fait par des artistes distingués victimes de leur patriotisme.

MODES.

Ensemble de toilette.

Une robe de mousseline de laine, à raies lilas, baies, et vertes. — Pélerine de batiste à pans bordés d'une petite dentelle. — Chapeau de paille d'Italie, trois branches de Jacinthes doubles. — Des brodequins noirs.

Une robe de mousseline, fond sablé bleu pâle, des branches de cloches bleu foncé. — Une collerette de dentelle en ruche ; une écharpe de mousseline de soie, fond chamois, petits dessins noirs et verts. — Une capote de moire paille avec une branche d'Iris posée un peu élevée. — Souliers de peau anglaise. — Ombrelle de moire blanche.

Coiffures.

Encore des *Ferronières* pour petites et grandes toilettes, des fleurs en deux bouquets. — Un nœud au dessus de la coiffure. — Des cheveux séparés au milieu par devant. — Ceux de derrière en couronne.

Un bouquet de trois Jacinthes doubles, de différentes couleurs, est tout ce qu'il y a de plus frais et de plus joli sur de la paille de ris.

Demi-toilette.

Robe de mousseline brodée. — Pélerine tenant au corsage. — Chapeau de crêpe. — Nœud de gaze entouré d'un chaperon de marabou.

ÉNIGME.

Je suis d'humeur leste et volage;
Ne m'a pas qui voudrait m'avoir :
Qui ne cherche point à me voir
En acquiert souvent l'avantage.
Qu'on me laisse une fois partir,
Il est rare que je revienne :
Il faut donc que l'on se souvienne
Qu'on doit bien ferme me tenir.
A l'amant je suis secourable ;
Sans horloge, pour l'obliger,
Je fais sonner cette heure aimable
Qu'on nomme l'heure du berger.



BULLETIN DES ANNONCES.

AVIS DIVERS.

Un professeur arrivant de Paris désire obtenir des élèves pour la Littérature, l'Histoire, le Latin, le Français. Il pourrait consacrer une partie de son temps à faire un cours dans un pensionnat, ou à préparer des enfans à entrer au Collège. Il donne des leçons chez lui et en ville.

S'adresser au Bureau du Journal.

M. DARLES, professeur mentionné par l'Académie, a l'honneur d'annoncer aux jeunes gens qui se destinent au commerce qu'il tient trois Cours dans la journée.

Le premier, de grammaire, pour quatre élèves seulement, a lieu le matin, de 6 à 8 heures.

Le deuxième, d'arithmétique, également pour quatre élèves, de 7 à 9 heures du soir.

Le troisième, de géographie et de Sphère, pour deux élèves, de midi à deux heures.

Les Cours auront lieu, *rue de la Poulallerie, n° 21, au 3^{me}.*

COURS PARTICULIERS. 18^{me} année, tenue des livres, arithmétique commerciale, changes et arbitrages; 3^{me} année, droit commercial.

M. J. BELLAY, demeurant à Lyon, rue Bât-d'Argent, n° 20, reçoit pour les trois premiers cours, savoir :

Le matin, à six heures précises, les mardi, mercredi, vendredi et samedi; le soir, à 7 heures et demie précises, les lundi, mardi, mercredi et vendredi; ces heures varient selon les saisons.

MM. les élèves sont admis à quelque époque qu'ils se présentent; il est donné à chacun des instructions particulières.

L'ouverture du cours de droit commercial a lieu le 11 novembre de chaque année.

HOTEL DE L'ISÈRE, RUE PARADIS, N° 4, A LYON. On y sert à toutes heures, à la carte ou à prix fixe, des DINERS à un franc vingt-cinq centimes, composés de trois plats, potage, dessert, demi-bouteille, ou à 1 fr. 50 c., une bouteille entière.

DINERS à 2 francs, composés de cinq plats, potage, dessert, une bouteille de vin vieux du Beaujolais.

Une propreté d'étiquette est observée. -- Des salles distribuées

commodément pour le service. -- Une cuisine bourgeoise apprêtée avec soin.

MM. les voyageurs y trouveront des appartemens bien tenus.

Nota. Le propriétaire de l'Hôtel peut disposer des salles pour recevoir des repas de noces. Il porte en ville, et reçoit des pensionnaires.

A LOUER.

De suite, en totalité ou en plusieurs parties, vaste MAISON DE CAMPAGNE meublée, située à Vaques, avec jouissance des fruits et de la promenade dans un grand clos.

S'adresser à M^o Casati, notaire, place des Carmes, n° 10.

A l'angle de l'impasse et de la rue St-Polycarpe, au 2^e, APPARTEMENTS de 6 pièces sur le devant et 4 sur le derrière, ensemble ou séparément à la St-Jean.

S'adresser à la lithographie de H. Brunet et Comp.

BIENS A VENDRE.

Jolie petite PROPRIÉTÉ située à 10 minutes de St-Cyr et à 15 de St-Rambert, près de la maison Ricard.

Cette propriété est composée de maison bourgeoise susceptible d'être divisée pour deux ménages, vignes, jardin potager, puits et boutasse; de la contenance en tout de cinq bichérées closes de murs.

S'adresser à M. Bertrand dans ladite propriété.

UN BEAU CLOS situé au territoire des Mas, commune de St-Didier-au-Mont-d'Or.

Ce clos se compose d'une jolie maison de maître meublée, dans le meilleur état, entourée d'un balcon en fer au premier, jouissant d'un des plus beaux points de vue des alentours de Lyon, fermée par deux barrières en fer.

Il y a aussi une maison de cultivateur, avec cuves, pressoirs, vases vinaires, outils aratoires, etc.

La contenance totale dudit clos est de deux hectares dix-neuf ares quatre-vingt-un centiares, soit dix-sept bichérées lyonnaises, en pré-verger, terre et vigne, jardin potager, salle d'ombrage; il est garni d'arbres à fruits tout le tour des murs, avec une allée dans l'intérieur du clos.

S'adresser à M. Thonnerieux, grande rue Mercière, n. 32, procureur fondé.

Vente volontaire D'UN DOMAINE situé à St-Genis-Laval, territoire du Pressin, joignant le grand chemin de Grange-Blanche à Brignais et d'Oullins à Chaponost.

Ce Domaine est composé d'un bâtiment tout neuf, de 65 pieds de façade sur 21 de profondeur, hauteur propre à faire un second étage; cour, jardin et arbres à fruits, une bonne fontaine à eau claire; joli emplacement pour faire une terrasse; 14 bichérées de prés, ancienne mesure; excellente qualité et bonne prise d'eau; une bichérée et demie de bois taillis, 6 bichérées de terre et arbres à fruits; 22 hommées de jeunes vignes en bonne qualité, et toutes sortes d'arbres à fruits; le tout d'un seul tènement, de la contenance d'environ 28 à 29 bichérées; prix : 21,000 fr.

S'adresser à M. Benoît Bonnet, propriétaire à Chaponost, qui se trouve tous les jours sur les lieux; ou à M. Gayet, notaire à St-Genis-Laval; ou à M. Brosse, boulanger, rue du Garet, n. 7, à Lyon.

WORMSER Jeune, Gérant.